

Pâques 2020 – Le Chemin

Jean 11 – Je suis la résurrection et la vie.

Intro

J'aimerais m'arrêter avec vous, en ce matin de Pâques 2020, sur l'histoire que Jean raconte au ch 11 de son évangile : Jésus à Béthanie chez Marthe, Marie et Lazare.

Cette histoire est comme des prémices de Pâques, qui orientent nos yeux dans la bonne direction, qui nous prépare ce matin à rencontrer Jésus le ressuscité. A la fin de cette histoire de Lazare revenu à la vie, ça sentait peut-être le vieux, mais voilà, tout de même, une résurrection.

Par contre pour Marie-Madeleine et les autres femmes devant le tombeau vide (Mc 16.9) ou sur le chemin d'Emmaüs, ou dans la chambre haute à deux reprises, ou pendant les 40 jours passés avec Jésus avant la Pentecôte, ou pour toutes les personnes que cite Paul dans 1 Cor 15, ça sentait, sans l'ombre d'un doute, le prophétiquement neuf. Et pour nous aussi.

Alors, notre histoire.

Le Tableau

1^{ère} scène – Les sœurs envoient dire à Jésus la situation à la maison : Lazare est malade.

2^e scène – Jésus, loin de Béthanie, apprend la nouvelle et décide de rester sur place encore deux jours avant de partir rejoindre ses amis bien-aimés.

3^e scène – Jésus s'approche de Béthanie, Marthe va à sa rencontre.

4^e scène – Ensuite c'est le tour à Marie de parler avec Jésus.

5^e scène – Jésus va au tombeau.

Évidemment ce sont les échanges entre personnes qui attirent notre attention. Quand on lit cette histoire, on est comme suspendu aux lèvres de Jésus, car ce qu'il dit est de l'or, imprévisible peut-être, inattendu certes, mais de l'or. Ces échanges sont tellement humaines, pleines d'émotions visibles, et pleines d'espoir, en plein milieu d'une situation dramatique : la mort d'un proche, d'un bien-aimé.

On goûte dans cette histoire, par anticipation, un peu de vendredi, un peu de samedi et un peu beaucoup de dimanche, de l'ensemble pascal.

Revisitons les scènes

1^{ère} scène (vs 1-4) Lazare est malade. Ça commence mal. Les deux sœurs s'inquiètent assez, face à la condition de leur frère, qui va mal en pire, qu'elles se disent que Jésus doit venir. Lui, il saura quoi faire.

Jésus, loin de Béthanie, reçoit le message des deux sœurs, que son ami Lazare, leur frère, que Jésus aime, ajoutent-elles, est malade.

Jésus, qui a déjà réprimandé ailleurs des interlocuteurs de ne pas juger selon l'apparence mais de juger selon un juste jugement (Jn 5.30, 7.24), dit à qui veut bien entendre dans son entourage : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais POUR la gloire de Dieu, AFIN (et entendez bien) AFIN que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. [Ici pas question de chercher la faute à quiconque comme pour l'aveugle-né]. Mais personne ne veut entendre, ou, tout au moins, les disciples ne disent rien.

On comprend, quand même, la non-réponse des disciples, car suivre Jésus c'est hard. Ça n'arrête jamais. Ils viennent tout juste de quitter Jérusalem *en courant* car certains personnes avaient des pierres en mains (Jn 10.31) et des accusations de blasphème en bouche (10.33).

Mais ils se sont sauvés et ils sont à présent dans un lieu sûr, au-delà du Jourdain, suffisamment loin de Jérusalem.

En fait Jésus ne semble pas vouloir partir tout de suite pour Béthanie, comme on pourrait imaginer, car il reste sur place deux jours supplémentaires après avoir reçu la nouvelle.

Maladie, mort, gloire de Dieu, glorifier le fils de Dieu... ces paroles, qui troublent les disciples, semblent se dissiper dans l'air. Ouf...

J'imagine bien les disciples qui se disent entre eux : on a échappé belle.

2^e scène (vs 5-16) Deux jours se passent et Jésus poursuit, tranquillement mais sûrement, son idée, et propose aux disciples de retourner en Judée. Les disciples, pensant Jérusalem, lui rappellent que les juifs tout récemment cherchaient à le lapider, et maintenant tu veux y retourner. Va comprendre quelque chose.

Ça y est, allons-y, nous aussi, AFIN de mourir avec lui, conclut Thomas tout haut. Le AFIN QUE de Thomas a un objectif bien différent de celui de Jésus. Toutefois Jésus saisit l'occasion de revenir sur le thème de la lumière et la marche dans la lumière, qu'il a déjà abordé avec eux à maintes reprises (8.12, 9.4).

Et il saisit encore l'occasion d'éclaircir la situation concernant Lazare. En fait Lazare est mort, et pas juste malade.

Alors partir, Jésus veut aller à Béthanie se froter à la mort AFIN que ses disciples voient un autre signe de sa gloire.

3^e scène (vs 17-27) A Béthanie la situation s'est aggravée : Lazare est mort depuis, déjà, quatre jours.

Quand Marthe, celle qui est organisée, l'entrepreneuse, celle qui connaît la feuille de route, apprend que Jésus s'approche, elle va à sa rencontre pour lui dire, dans toute sa peine, et peut-être avec un certain ton de voix et une pointe de reproche, toute sa foi en lui.

Elle reçoit en retour la révélation de sa vie : ton frère ressuscitera, toi qui pensait que c'était fini.

Oui, elle croit à la résurrection, au dernier jour.

Mais Jésus lui dit ici et maintenant : Moi, Je suis [Marthe, regarde-moi] Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même si il meure.... Crois-tu cela ?

La réponse de Marthe est belle, vraie et peut-être dans les circonstances un peu froide, déconnectée. Elle a bien intégré dans sa vision du monde la résurrection, mais pas encore dans ses implications au quotidien.

4^e scène (vs 28-34) Marie n'est pas allée avec Marthe. Elle est restée assise dans la maison. Peut-être les circonstances l'ont vidée physiquement.

Quatre jours, mon frère est mort, je pleure tous les larmes de mon corps, Jésus n'est pas venu. Je ne sais plus quoi penser. Ça fait terriblement mal.

Mais quand Marthe lui dit que Jésus veut la voir, une lueur apparaît dans son champ de douleur où coulent des larmes. Elle y va de suite.

Mais à la vue de Jésus, toute la déception et sa douleur, ressentie depuis quatre jours, reprend le dessus et elle tombe sous son poids, en pleurant les mêmes paroles que sa sœur : Mon frère ne serait pas mort, si tu avais été ici. Jésus frémit au dedans de lui-même à son contact.

Se froter à la mort, c'est dur, dur de voir les effets sur ses bien-aimés.

Se froter à la mort, c'est dur, même face à la vérité qu'il est, lui, la résurrection.

Se froter à la mort, c'est dur, pour montrer la gloire de son Père.

Se froter à la mort, c'est dur, pour que le fils soit glorifié.

Et Jésus lui-même laisse couler d'abondantes larmes tout en frémissant de nouveau dans son fort intérieur, peut-être jusqu'à être secoué physiquement (Héb 5.7ss).

5^e scène (vs 38-44) Mais Jésus y va, pour se froter à la mort, **et** à la gloire de son Père.

L'adrénaline, à fond, fait son effet : Ôtez la pierre.... Lazare, sors ! crie-t-il.

Marthe, convaincue de la résurrection au dernier jour, rappelle à Jésus que ça fait quand même quatre jours, Jésus, tu m'entends : quatre jours, que Lazare est au tombeau.

Jésus, d'un ton certain, lui réplique que si elle croit que c'est **LUI** la résurrection, elle verra la gloire de Dieu !

Jésus se calme un peu, se recentre sur son Père, se rappelle le pourquoi de ce moment : AFIN que **tous** croient que c'est son Père qui l'a envoyé.

Un moment d'attente, après son « Lazare, sors », le temps que ça prend, pour un mort complètement bâillonné de bandelettes, de se lever et de se déplacer

jusqu'à l'entrée de la grotte,... une éternité pour ceux qui ont entendu l'ordre et qui guettent l'effet... Mais enfin, le voilà, oui, voici l'homme.

Silence, étonnement, surprise, je ne crois pas mes yeux, cris de joie, émerveillement, soulagement, il a ouvert les yeux d'un aveugle, ne pouvait-il pas agir plutôt pour que cet homme ne meure pas, incrédulité...

Devant le signe spectaculaire, Jésus invite Marthe, et d'autres, à aider Lazare à se libérer.

D'autres encore, face à ce même signe, prennent la ferme résolution de faire mourir, et Jésus, et Lazare (11.53, 12.10).

Fast Forward deux millénaires - Dimanche de Pâques 2020

Jésus appelle chaque personne a regardé au-delà des circonstances immédiates. Il ne les nie pas ces circonstances. Même, Jésus laisse les circonstances se faire - AFIN d'agir au milieu d'elles.

Signe, après signe, après signe, après signe, Jésus accompagne ceux et celles qui sont pris dans des circonstances

AFIN qu'ils ne soient plus, ou qu'ils n'y restent pas pour toujours, prisonniers ! mais AFIN qu'ils en soient libérés, AFIN que ces même libérés accompagnent à leur tour, avec Jésus, d'autres.

Ce dimanche de Pâques est un de ces moments où Jésus nous accompagne, nous précède, dans nos circonstances,... ce dimanche matin où nos histoires se mêlent à l'histoire de Dieu et racontent même cette histoire.

Alors aujourd'hui en plein milieu du confinement, nous laissons Jésus faire dans nos vies. Nous laissons notre cœur se remplir des paroles de Jésus :
Moi, je suis la résurrection et la vie.